



Pumpernickel

LIMITE...

DRÔLE d'ambiance au Relais ce lundi 9 mars à la soirée avec les quatre candidats à la cantonale. On attendait un débat, ce furent des prestations de piètre qualité, sans rapport en tout cas avec les spectacles que cette scène a l'habitude d'accueillir ! Questions sans réponses, interruptions systématiques, digressions macro-économiques inspirées, tout a été bon pour brouiller le choix du citoyen ordinaire. Entre ceux qui trichent sur leur réalité professionnelle, ou qui tiennent des propos "qui relèvent du tribunal correctionnel", et en dépit des efforts des meneurs de jeux, il aura été difficile de trouver le chemin de l'originalité. Quelles que soient les questions, c'est invariablement le registre de l'autosatisfaction ou de l'attaque maladroite qui est mis à contribution, à un candidat près. Pour en rajouter, "on" envoie même l'employé d'un syndicat inter-communal ennuyer la salle avec une sommation au conseiller municipal de l'opposition... Dans tout ça, entre deux inepties du national-frontiste [il faut l'inviter plus souvent celui-là, son ridicule finira bien par tuer sa haine], rien sur le rôle d'animateur du conseiller général, la nécessité de porter réellement dossiers et projets, l'impartialité qui doit guider les choix. L'interrogation sur les suppressions de subventions aux associations turbulentes permet d'en rajouter dans le radotage. (suite p.6)

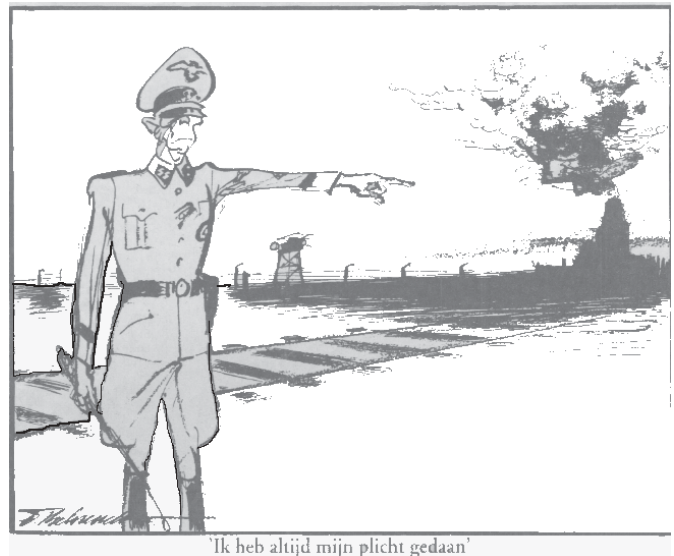
PAPON, Monsieur Maurice comme il s'appelle dans ces colonnes, vient d'en prendre pour dix ans, un âge qu'un grand nombre de ses victimes n'a pas eu le privilège d'atteindre... Le peuple français lui a en plus collé 4 millions et demi de francs de dommages-intérêts alors qu'il a déjà organisé son insolvabilité. Seule consolation pour les parents des victimes de ce criminel (on a le droit de le dire maintenant), on va lui prendre cette rosette imméritée qu'il portait insollement au revers de la veste. Ouf. Pour ceux-qui-ne-savaient-pas, rappelons l'éditorial d'Emmanuel d'Astier du 18 avril 1961 qui plaignait sur les modes de l'ironie mordante et du talent journalistique "...ces fonctionnaires d'autorité contraints de faire carrière de 1940 à 1960. Cette épreuve difficile, avec son double-jeu nécessaire et inévitable, a fini par donner à certains d'entre eux des mœurs assez spéciales⁽¹⁾..." Tour

à tour l'arbin-chef de Pétain, puis des différents maîtres dont il lui importait peu qu'ils fussent socialistes, Algérie française ou gaullistes, il a fait son devoir jusqu'à Charonne et les ratonnades organisées selon ses directives.

A l'époque, il continuait à gérer sa carrière, et les suppliques des vieillards de 87 ans que l'on poussait dans les wagons ne l'empêchaient pas de dormir.

On doit aussi rappeler ces fortes sentences que "le Ministre des contribuables" nous adressait en 1978 et 1979 : "rédigez avec exactitude et sincérité (?) votre déclaration de revenus, pour une juste répartition des charges publiques !" Et qui nous sort en 1978 l'antienne de la "participation aux obligations d'une nation moderne et de la solidarité entre Français".

Un type pareil, le "N-S Kollaborateur Papon" comme titrait la Rheinpfalz du 3 avril 1998, méritait bien ce dessin extrait d'un journal néerlandais :



ce qui se traduit par : j'ai toujours fait mon devoir

⁽¹⁾voir Libération du 01/04/98, un purieux capon

sommaire

Limites	p. 1&6	Ein Nichtsnutz	p. 4
Papon	p. 1	Libre-expression-1	p. 5
Alphabétisation	p. 2	Libre-expression-2	p. 5
Questions...	p. 2	Poésie	p. 5
Le joueur de flûte	p. 3	A lire	p. 5
Littératures	p. 4	...de Varsovie	p. 6
Humanisme	p. 4	Autocollant	p. 6

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE "PUMPERNICKEL".

MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONS AU
26, RUE DES ROSEAUX ALTENSTADT 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans "Pumpernickel" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en mars, juin, septembre et décembre; suppl' en avril/mai
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
reprographié à 750 exemplaires par
"ECLAIR REPRODUCTION"
11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG
Téléphone : (0)388 362 262 ; Télécopie : (0)388 370 369

Alphabétisation : enfin du neuf à Wissembourg

QUI sait, en Transylvanie alsacienne, que des cours d'alphabétisation fonctionnent depuis le début de l'année ? Qu'ils sont suivis par une petite trentaine de personnes réparties en deux groupes ? Que malgré des conditions matérielles difficiles, des femmes prennent sur leur

temps, s'organisent pour faire garder leurs enfants afin de retourner à l'école pour y apprendre des rudiments de français ? Que l'animatrice de ces lundis et vendredis soirs, résolument studieux, se félicite qu'une initiative ait été prise il y a un an pour secouer le cocotier de l'indifférence et du train-train quotidien ?

Accouchement néanmoins difficile !

PRENONS une association, Innovation & Développement, qui organise, en liaison avec le FAS (Fonds d'Action sociale) et le Conseil général, des cours de FLE (français langue étrangère) destinés en priorité aux immigrés. On y ajoute en même temps, à Wissembourg, quelques bonnes volontés qui veulent aider les populations mises de côté, en particulier les femmes (qui n'ont le plus souvent pas de contact avec le monde professionnel) et qui considèrent que c'est bien à la majorité de faire un pas vers la minorité, sous peine de voir cette dernière s'enfermer dans un enclos vite inaccessible. Ce petit monde se

rencontre et "monte un dossier", qui sera présenté à la mairie. La "municipalité" donne le sentiment de traîner les pieds (pas de rencontre directe avec le maire, réponses évasives quand il y en a, solutions en retrait des demandes formulées, etc.). La situation s'est heureusement débloquée après un article opportun des DNA qui mit la question sur la place publique. Dans la foulée, une salle a été trouvée (un préfabriqué dans la cour de l'école Wentzel mis à disposition avec chauffage et électricité à la charge de l'association, une première dans le genre) pour deux fois une heure et demie par semaine, convention administrative à la clef.

Premier bilan positif...

APRÈS une demi-année de fonctionnement, il est possible de faire un premier bilan, à la lumière de ce qui se pratique ailleurs (Lauterbourg, Schirmeck par exemple). Les objectifs de départ ont été atteints puisque l'assiduité des stagiaires ne s'est pas démentie. Petite ombre néanmoins au tableau : les Allemands, qui ont les mêmes problèmes que les autres vis-à-vis du français préfèrent la compagnie de l'université populaire, sans doute socialement plus valorisante. Si bien que ce sont essentiellement des Turcs qui assistent aux cours. De l'avis de l'animatrice, ce la simplifie bien les choses, car, d'origine turque elle-même, il lui est

alors possible de faire l'aller-retour linguistique pour préciser une explication. Les cours tournent toujours autour d'une situation ordinaire, de même que les exemples choisis sont tirés de la vie quotidienne, de cas concrets : savoir demander son chemin ou l'heure, connaître les règles de politesse (qui diffèrent d'une civilisation à l'autre), s'insérer dans le tissu social, identifier les nombres, autant de situations qui sont dérisoires pour qui parle la langue majoritaire, mais bloquantes dans le cas contraire. Il est réellement émouvant de voir ces femmes faire ces efforts pour dépasser leurs difficultés et acquérir les mots de la communication. A méditer.

...mais sans exagérer néanmoins !

LE lieu n'est vraiment pas idéal (torride en cas de soleil, tableau noir hors d'âge), les horaires sont à la fois mal placés (pour des raisons de commodité évidente, il faut prévoir une séquence en après-midi) et trop limités (des séquences de 2 heures permettent de faire mieux en donnant à l'animatrice le temps de l'approfondissement). Pourquoi ne pas accueillir les cours dans des locaux existants, soit à l'UP, soit au Relais culturel, des espaces plus neutres qu'une école qui est souvent le lieu des difficultés (pour les enfants en particulier), plus ouverts à tous et moins connotés.

L'intégration à la vie de la ville pose également un problème : pourquoi ne pas publier les horaires dans la feuille d'informations municipale, comme c'est le cas à Lauterbourg ? Comment expliquer qu'à part "Pumpernickel" [mais qui s'en étonnera ?], les étrangers aux cours sont peu nombreux à venir visiter ceux qui se donnent le mal de mieux nous connaître ? Car telle est la question de fond, celle de la réussite d'une intégration sans dilution qui donne à une communauté l'envie de participer à la vie d'une cité sans avoir perpétuellement l'impression de déranger.

Questions autour d'une installation - 2

INVITÉE par courrier le 1^{er} mars 1998 à faire valoir son point de vue, Thermal Ceramics a préféré, comme c'est son droit, envoyer un rapport d'environnement (curieusement daté de février 1998) accompagné d'une lettre intimant au directeur de publication de démentir lui-même ses propos. Il n'en est évidemment pas question, ou alors cela reviendrait à remettre aussi en cause la bonne foi et les efforts de cette entreprise pour la prise en compte de l'environnement.

Pour que l'information soit complète, une traduction partielle des articles parus dans la Rheinpfalz vous est proposée. Ainsi, vous saurez ce que ces voisins avec lesquels nous avons tant de relations transfrontalières ont dit et lu. A suivre, probablement.

Nombre anormal de cas de cancers. Schweighofen : la peur des rejets de Th. Cer.

Les habitants de Schweighofen se sentent mal à l'aise à cause de l'odeur de brûlé et de la poussière jaune qui traverse régulièrement la frontière. Mais il y a pire : ils ont peur. Peur que les produits qu'ils croient provenir de l'entreprise Th. Cer. à Wissbrg-Altenstadt ne soient pas aussi inoffensifs que les politiciens et les laboratoires chargés des analyses l'affirment.

...De nombreux habitants, surtout proches du terrain de sport, se plaignent de toux, de maux de tête ou de troubles circulatoires. On parle aussi de nombreux cas de cancers, confirmés par le docteur H. Brenner, médecin généraliste de Kapsweyer et son confrère, le docteur F. Lendle, spécialiste des maladies internes de Kandel. Selon ce dernier, le taux de cas de cancers serait relativement élevé pour une zone rurale, les affections touchant les poumons et le système digestif... (Rheinpfalz, 01/98)

La poussière ne vient pas de nous. Schweighofen : Thermal Ceramics se défend. L'inspection des métiers intervient

Il n'y a pas de rejet chez Th. Cer. en dehors de la vapeur d'eau qui sent la cellulose, affirme Monsieur G. Moog, directeur de l'usine Th. Cer. à Altenstadt, rejetant tous les reproches formulés à l'égard de son usine lors de la réunion organisée par la Rheinpfalz. Des mesures entreprises en novembre 1997 ont à nouveau démontré le caractère inoffensif de cette vapeur. Le nombre anormalement élevé de cancers observé dans la zone du Viehstrich ne serait pas en rapport avec l'activité de l'usine puisque les taux de cancers ne sont pas plus élevés qu'ailleurs au sein des membres du personnel. Monsieur Moog souligne que les produits de l'usine Th. Cer. ne sont pas de nature à provoquer les maux dont souffriraient les habitants de Schweighofen, ajoutant que Th. Cer. n'est pas la seule entreprise installée dans la zone industrielle Est. (Rheinpfalz, 01/98)

Lank gelede was daar 'n klein dorpie wat deur 'n plaag rotte geteister is. Daar was niks wat die rotte nie geeët het nie, babas ingesluit. Dit het vir 'n lang tyd so aangegaan, totdat 'n fluitspeler eendag belowe het om hulle te help, in ruil vir 'n fooi van vyftig rand. Die mense het ingestem en die fluitspeler het begin om pragtige musiek op sy fluit te speel totdat die rotte hom begin volg het. Hy het hulle gelei tot by die rivier waar hy in 'n boot geklim het. Die rotte het hom probeer volg en het almal verdrink. Nou dat al die rotte dood was, het die mense geweier om hom te betaal. Die fluitspeler het gesweer dat hy hulle 'n les sou leer. Hy het nog 'n pragtige lied op sy fluit begin speel en al die dorp se kinders het hom begin volg. Hy het al die kinders na 'n grot gelei waar hy hulle almal toegesluit het. Van toe af, as iemand daar verby loop, kan hulle musiek en gelag hoor, maar omdat hulle so oneërlik was, kon hulle nooit weer hulle kinders sien nie.

Johan Stander

Emandulo kwakukhona indawo eyay ihlushwa ngamagudwane. Lamagudwane eyedla kwani eshukumayo ngisho nezingane imbala. Kwathi langalimbe kwafika insizwa yomtshingo eyabathembisa ukubasiza uma bengakhokha u R50, abantu bavuma. Nempela insizwa yadlala umtshingo wayo maqede alandela wonke amagudwane. Athe angalandela insizwa yaqonda ngqo emfuleni laph o yagibela isikebhe. A magudwane azama ukulandela kepha emuka. Ithe ingaqeda yaya ebantwini iyofuna imali yayo kepha abantu benqaba ngoba amagudwane esefile. Insizwa yadinwa yathatha umtshingo yadlala iculo eladoba zonke izingane zalendawo. Omama bazama ukukhuza izingane zabo khepha zangalalela. Insizwa yahamba nezingane yaze y azivalela edwaleni. Njalo uma abantu bedlula ngakhona bab e wuzwa unculo nenjabulo kodwa abaphindanga bazibona izingane zabo yingenxa yokungathembeki.

Thuli

Long time ago there was a village that was bothered by rats. These rats ate anything and everything including babies. This went on for a long time until one day a pied piper promised to help them only if they payed him R50. The people agreed, so the pied piper played beautiful music with his pipe and all the rats started following him. He led them to the river where he got in a boat and all the rats tried to follow him but they all drowned. With all the rats dead, the piper went to the people for his money. But the people refused to pay him ! The piper swore that he would teach them a lesson. He started playing another beautiful song on his pipe and all the village children started following him. He led all the children into a big cave and locked them all inside. Every day when someone walked passed they could hear music and laughter but they couldn't see their children because of their dishonesty.

La mondialisation prétend remplacer l'internationalisme, comme si la frénésie du profit pouvait se substituer à l'altruisme. Sans vouloir inverser un courant qui semble historique, et l'arrière-garde d'aujourd'hui étant souvent l'avant-garde de demain, *Pumpnickel* vous propose sa version de la convivialité à l'aune de l'humanisme.

Zouloous et Afrikaners, Grecs et Turcs, Européens et Arabes voysinent dans une sorte de ronde enfantine. Peut importe que langues et alphabets nous soient inconnus ou incompréhensibles ? La beauté de la forme et la magie de la sémantique ne sont-elles pas suffisantes ?

Merci à Bernd, Sukran, Vassiliki, Irène, Vangelis, Monia, Claudia, Sarah, Thuli et Johan qui ont assuré l'essentiel du travail en traduisant ce conte ou en le mettant en forme

Es war einmal, vor langer langer Zeit, da kamen die Ratten in ein Dorf, und sie fraßen alles auf, was sie fanden. Sie fraßen sogar die kleinen Kinder- Und dies ging lange Zeit so, bis eines Tages ein Flötenspieler ins Dorf kam, der den Leuten Hilfe versprach, wenn sie ihm dafür fünfzig Taler gaben. Man wurde sich einig und der Mann mit der Flöte spielte bald eine so schöne Melodie, daß alle Raten ihm nachliefen. Er führte sie zum Fluß, und dort stieg er in ein Boot. Die Ratten versuchten ihm zu folgen, aber es gelang ihnen nicht, und so ertranken sie alle im Fluß. Als der Mann mit der Flöte nach getaner Arbeit ins Dorf zurückkam um seinen Lohn abzuholen, da wollten ihn die Dorfbewohner nicht bezahlen ! Also schwor er, daß diese Leute eine Lektion verdienten. Er nahm seine Flöte hervor und begann wieder eine so schöne Melodie zu spielen, daß alle Kinder des Dorfes ihm folgten. Er führte sie in eine Höhle und sperrte sie ein. Und jedesmal, wenn die Bewohner des Dorfes an der Höhle vorbeikommen, dann hören sie Lachen und Singen, aber durch ihre Bosheit werden sie ihre Kinder niemals wiedersehen.

Il était une fois, il y a bien longtemps, un village infesté de rats. Ces animaux dévoraient tout ce qu'ils trouvaient, y compris les petits enfants. Cela dura jusqu'à ce qu'un joueur de flûte promette d'aider les villageois à condition qu'ils lui donnent une récompense de 50 Ducats d'or. L'affaire fut conclue et le joueur de flûte se mit à jouer une si belle mélodie que tous les rats le suivirent jusqu'à la rivière. Il monta dans une barque et les rats essayèrent de le suivre, mais en vain, ils se noyèrent tous. Le joueur de flûte revint au village, mission accomplie, pour toucher son salaire, mais on refusa de le lui payer ! Il jura alors que ces gens avaient besoin d'une bonne leçon. Il reprit sa flûte et recommença à en jouer. Tous les enfants du village l'accompagnèrent jusqu'à une caverne dans laquelle il les enferma. Et maintenant, à chaque fois que les villageois passent à côté de la caverne, ce sont des rires et de la musique qu'ils entendent, mais leur méchanceté les prive à jamais de leurs enfants.

version en arabe malheureusement perdue

Bir varmIs, bir yokmus, cok öncelerden sIcanI bir köy varmIs. Bu hayvanlar her bulduklarInI üstelik küçük çocuklarI parcalayIp yerlermis. Bir gün bir flüt calan gelmis ve köye elli para karsIIIgInda yardIm sözü vermis. Flüt calan o kadar güzel bir melodi calmIsdIki bütün sIcanlar onu dereye kadar takip etmislerdi ama flüt calan bir sandala binerken bütün sIcanlar suda bogulup kalmIslardI. Vazifesini gördükden sonra köye ödülünü almak için gitmisti ama köylüler taraftar degillerdi bu konu için. Kendisine yemin etmisdiki bu köylüler cezasInI cekeceklerdi. O an tekrar o güzel melodiyi oynarken bütün köyün çocuklarI onunla beraber gittiler ve bir hana kadar gelip hapis kalmIslardI. Simdi köylüler hanIn yanIndan gecerken musik ve gülüsler duyuyorlardI ama kötülükleri onlarI çocuklarIndan mahsun bItrakmIstI.

version en grec malheureusement perdue



LES AUTRES PAYS DE LA LITTÉRATURE ... ET DE L'HUMANISME

RUDY KOUSBROEK, essayiste et poète néerlandais, invité de l'Association Théo van Doesburg et du département de néerlandais de l'USHS s'est livré l'autre soir à un exercice de démolition systématique du "plat pays qui est le leur". Né aux Indes néerlandaises en 1929, il a "la nationalité d'un pays dont [il] parle la langue mais où [il n'a] passé que dix ans de [sa] vie". Le reste ? Internats protestants calvinistes de Java, camps de concentration japonais, Paris de 1950 à 1989 pour participer à la vie culturelle bouillonnante. Adeptes du second degré, il fait part de ses observations sur ses compatriotes dans les colonnes du NRC-Handelsblad, décidé à "se souvenir de choses que tout le monde veut oublier" en s'en prenant délibérément à la bêtise, la médiocrité et conformisme ! Vaste programme...

Un présent coupé du passé

Tordant le cou à cette vérité selon laquelle, les Hollandais, qui ont Dieu avec eux [*God met ons*], auraient le droit de faire la morale au monde, en prétendant que les étrangers, à l'instar des hommes du passé, ne seraient voués qu'à vivre dans l'erreur, il s'en est pris à la modernisation de l'éducation (aboutissant entre autre à la quasi-suppression de l'enseignement de l'Histoire), recette d'un désastre programmé. Respectée de tout temps, la continuité entre passé et présent est rompue. Des textes écrits il y a deux générations sont incompréhensibles aux jeunes qui demandent la suppression des mots considérés comme trop difficiles !

Orphelins de religion ?

La religion tenait les vies des Hollandais. Sa disparition est l'une des causes du drame. On regretterait ce catalyseur qui assurait l'ordre

à une société privée de racine, de langue ou de culture. "*Les gens se conduiraient-ils de la même façon dans la perspective d'une punition divine ?*" Etonnant, venant d'un homme qui a perdu la foi grâce aux effets conjugués de la mise en scène de Saint Nicolas (institution néerlandaise) et des menaces de la directrice du pensionnat durant l'occupation japonaise. Mais pour qui "*une vie sans croyance est extrêmement triste*".

Des serviles !

"*Ces gens anticipent les décisions, obéissent aux ordres sans état d'âme, comme lorsqu'ils ont livré les Juifs aux Allemands*". Cette provocation a entraîné une réaction courroucée de l'assistance, suscitant en retour l'évidente jubilation de l'orateur qui n'en demandait pas tant !

Vivent les bêtes !

Le ton change dès que l'on aborde les animaux familiers, cochons en particulier, qui lui inspirent une grande tendresse. "*Quelle chance ils ont de ne pas être humains !*" Cela dit sans pour autant choisir entre la vie d'un Animal et celle d'un Homme : il aime la Vie.

Un vœu ? Posséder cette bague qui rend éperdument amoureuse la femme que l'on désire, puis, la passion s'éteint et le bijou retourné, la rend totalement amnésique...

Privilegié ? Oui, d'avoir vécu dans un monde merveilleux qui n'existe plus. En plus, j'ai presque réussi à échapper à la Hollande.

Rudy Kousbroek n'est pas traduit en français. Il faut aller l'écouter, tant sa critique est actuelle et universelle. Transposable à un autre pays, à une autre région ? A l'Alsace ? Bien entendu !

LES contractions bruxelloises précédant la mise bas de l'Euro ramènent inlassablement aux Pays-Bas. Monsieur Duisenberg, travailleur ultra néo-libéral, l'emporterait sur un ci-devant PSU et apologiste du serrage de ceinture et des restructurations.

L'irruption de ce personnage renvoie une image des Provinces-Unies qui effacerait tout le passé humaniste de ce pays qui, des siècles durant, a accueilli les bannis de la Terre.

Plus intéressant, Hugo de Groot^(*), né en 1583, comparé à Erasme : c'est le citoyen-type de la république littéraire, chrétienne et humaniste du siècle d'Or des Pays-Bas. Père du droit international, il conseille de s'en remettre à la diplomatie pour résoudre les conflits. Il définit l'État comme "*un corps parfait de personnes libres qui jouissent de leurs droits pour leur utilité commune*". On est loin des péroraisons incantatoires des chaires du "*moins d'État*" chères aux ilotes des marchés qui nous ressassent leurs sonnettes. "*L'État rassemble des créatures raisonnables unies pour les choses qu'elles aiment ; il assure le respect des lois et organise les tribunaux chargés de rendre aux étrangers comme aux particuliers du pays ce qui leur est dû*".

Ouvert, tolérant et visionnaire, il préconisait que la cession d'une province d'un Etat à un autre ne se fasse pas sans le consentement de la population. C'est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, doctrine de la diplomatie française et gaullienne des années 60.

Il ne reste plus qu'à espérer que l'Histoire veuille bien se répéter et que la haute finance se fasse damer le pion par l'intelligence.

Sur une idée de Lex DOP

(*) voir bibliographie Encyclopedia Universalis

Ein Nichtsnutz

Stefan Pasch ist ein «Schmarotzer». Aber einer von der edleren Sorte. Als Spezialist für Straßencafés, als Philosoph des Alltags und als Parasit der

Ich war kein Geheimnisträger, kein Aktivist irgendeiner Couleur, nichts, gar nichts war ich. Auch nicht erpreßbar. Kein richtiges Ziel im Grunde. Mein einziger Reichtum, mein Kapital, war "Zeit". Während andere mit jeder Minute rechneten, ihre Arbeitszeit und ihre Freizeit genau einteilten, im Bewußtsein ihrer Begrenztheit lebten, hatte ich mich irgendwann einmal dazu entschieden, Zeit zu haben. Es liefen für mich keine Uhren mehr ab. Ich betrachtete die Zeit auf dem Theater der Straßencafés - ich war ihr Zuschauer. Frühling, Sommer, Herbst und Winter, Morgen, Mittag, Nachmittag und Abend hieß das Repertoire, Schauspieler waren alle. Es gab keine "Dates" für mich und keine

Arbeitsgesellschaft hält er sich mit Gelegenheitsjobs über Wasser. Und nicht nur gelegentlich läßt er sich von Café-Bekanntschäften aushalten. Bis eines Tages

Termine, kein Zufrüh und kein Zuspät. Keinen Streß und keine Panik. Ich schenkte meinen Freunden : Zeit! Sie dankten es mir und unterstützten mich auf ihre Weise. Auch so konnte man am Ende des zwanzigsten Jahrhunderts überleben. Den Rest besorgten Gelegenheitsjobs.

Vielleicht wollte jemand diesen Reichtum zerstören. Vielleicht wollte jemand meiner Zeit ein Ende setzen, vielleicht war die Zeit so kostbar geworden, daß sie beherrscht werden mußte - zentral, in einer Hand, wie die Weltformel.

In der Tat - Menschen, die nichts taten, waren selten geworden. Zumal in den großen Metropolen. Man arbeitete wie wild, um

von Bernd Tesch

im Jahre 1999 eine Bombe explodiert, und zwar genau in dem Pariser Straßencafé, in dem Stefan gerade über den Sinn des Lebens nachdenkt...

"produktiv" zu sein und nicht entlassen zu werden, und in der "freien" Zeit (Arbeit definierte sich schon im Sprachgebrauch als Unfreiheit...) ließen sie sich durch Kaufhäuser und durch Fernsehprogramme, durch die "Freizeitangebote" schicken. Die Jüngeren liefen schnurstracks in Diskotheken, die anderen trieben Sport oder probierten ihre neuesten Einkäufe aus. Viel Zeit kostete es, schön zu sein. Gab es vielleicht jemanden, der sich durch mich verletzt oder provoziert fühlte?

Pasch - doppelt lebt länger
The World of Books Ltd.
Worms 1998. S. 151 f.)

LIBRES EXPRESSIONS

Alors que toutes les entreprises décentralisent, l'entreprise France reste centralisée.

par Jean-Marie LORBER

AMESURE que les entreprises augmentent de taille, par acquisition, fusion ou croissance interne, leur fonctionnement devient de plus en plus difficile parce que plus lourd. Les décisions tardent, elles sont prises par des dirigeants déconnectés du terrain, la distance entre les décideurs et ceux qui ont à les mettre en œuvre est telle que le sens des décisions n'est pas compris à la base. La plupart des grandes entreprises européennes l'ont compris et ont modifié leur organisation durant les années 80 : création d'unités opérationnelles (business units) qui sont responsables de la réalisation des objectifs négociés avec la direction. Elles bénéficient pour ceci d'une forte autonomie de décision, tout en respectant certaines règles de gestion et de communication définies par l'entreprise.

Si l'on peut contester les objectifs poursuivis actuellement par bon nombre d'entreprises (orientation trop unilatérale vers les intérêts des actionnaires, par exemple), on ne peut pas contester que les entreprises qui ont décentralisé leur organisation sont devenues beaucoup plus efficaces.

Transposés sur le plan politique, les principes d'organisation présentés ci-dessus sont appliqués depuis plusieurs décennies dans des pays européens par exemple

(Suisse, Allemagne, Espagne, etc.). Outre l'efficacité de fonctionnement plus grande, ils garantissent également une meilleure démocratie du fait de la proximité entre décideurs et citoyens. En France, une telle organisation s'oppose à des dogmes correspondant aux principes fondateurs de la République : nation une et indivisible, efficacité politique de la centralisation (perçue durant la Révolution et le Premier Empire), primauté de Paris sur les régions. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment le gouvernement a profité de l'assassinat du préfet Erygnac pour revivifier ces mythes.

Dans ce contexte, les hommes locaux ont certes du mérite à se battre pour des initiatives locales et en particulier pour la coopération transfrontalière. Il faut cependant reconnaître qu'il n'obtiendront que des miettes de pouvoir, tant que les principes d'organisation de la République ne seront pas remis en cause, *grundsätzlich*.

A l'aube du 3^{ème} millénaire, il sera intéressant de voir quelle voie suivra la France : celle de l'efficacité de gestion et de démocratie ou celle des principes établis à la fin du XVIII^{ème} siècle ?

Jean-Marie LORBER, 12 février 1998

Cabale : un complot, une manœuvre secrète et occulte, une intrigue,...

par X, Y, et autres Z

AINSI se définit ce confrère en rébellion qui se revendique communiste, juif, immigré noir, bouc émissaire et... jeune ! Bigre.

Journal inofficiel du Lycée de Wissembourg, les trois premiers numéros signés Alceste, Rouletabille, Mouloud, Nobody et autres Rastignac ou Quidam, offrent, dans un style vivant, actuel et débridé, un florilège de ce que pense cette partie de la société maintenue prudemment à distance.

Délibérément *underground*, reflet de la vitalité de cette jeunesse que ses aînés, les vieux, aimeraient voir calibrée, usinée, conventionnelle ou normalisée (en bref agonisante et mortifère comme ils le sont souvent eux-mêmes), ne craignant pas l'écart de langage (mais qui s'en plaindra vraiment ?), cette feuille donne la parole à

qui veut bien la saisir pour s'exprimer sur les "grands sujets" (racisme, "consultation" des lycéens, vie interne du lycée, violence, avenir, drogue, etc.), le plus souvent kidnappés par des adultes hantés par le temps qui passe et vieillis à défaut d'avoir mûri. L'émission d'un avis n'est-elle respectable que si elle émane d'un personnage ayant fait des preuves, la plupart du temps accablantes ? Faut-il en passer par les circonlocutions ampoulées pour appeler un chat un chat ?

Regret : pour des raisons bien compréhensibles de préparation d'examen, ces rédacteurs incisifs sont obligés d'interrompre leur publication. Dommage et espérons que la relève soit assurée...

Longue vie aux auteurs "anonymes".

POESIE

Ton cœur follement rouge
boit tous les scandales

fait jaillir des sources
en première page

bouscule les vives
méthodes de la joie
avec le désordre pour pilier

Puis tu fais sauter le toit du couvent
avec le champagne
et la pluie derrière tous les anges
remonte
en chantant

Sylvie Reff

Sylvie Reff a publié depuis 1971 des recueils de poèmes, dont *SOLEIL DE PRIÈRES* chez Albin Michel, récemment *SERVANTE DU SOLEIL* dans la collection *POÈTES DE LAUDES* (juin 1997), et deux romans, *LA NEF DES VIVANTS* chez Stock et *CETTE FUREUR TRANQUILLE* aux éditions rhénanes. Elle était l'autre mois au Centre culturel français de Karlsruhe où, pendant deux heures elle a charmé son auditoire avec *De Zopf*, poème trilingue, qui chante une Alsace de bienveillance, de sensibilité et de culture, qui ne se penche sur son passé que pour mieux en préparer l'avenir.

À LIRE

EN MARGE d'exhubérances architecturales à la signification obscure, notre environnement immédiat est parsemé d'édifices religieux, églises, abbayes et basiliques, romanes et gothiques, dont nous avons oublié le message symbolique. Témoignages de la vivacité intellectuelle d'une période (le Moyen-Âge) présentée trop souvent comme une immense régression sauvée par la Renaissance, ces *Livres de pierre* doivent être décryptés, lus, assimilés.

Jean-Paul LEMONDE dans *L'OMBRE DU POTEAU ET LE CARRÉ DE LA TERRE* nous propose un parcours initiatique émouvant. En perpétuel va-et-vient entre géométrie et symbolique, trigonométrie et arithmologie, formes et messages implicites, le lecteur peut se laisser embarquer pour un voyage insolite aux confins des mystères de la grammaire des maîtres d'œuvre médiévaux. Le tout dans un style d'une grande humilité teintée d'humour contenu, ce qui n'est pas la moindre des qualités par les temps qui courent.

L'OMBRE DU POTEAU ET LE CARRÉ DE LA TERRE,
425 p., 165 F, éd. DERVY, PARIS

Petite chronique de Varsovie (à suivre)

EN guise d'inauguration, nous voudrions présenter la ville. Chacune de nous habite un quartier qui a ses caractéristiques qui le distinguent des autres. Nous présenterons deux parties de Varsovie dont le caractère, l'architecture et l'ambiance sont opposés. Mais d'abord quelques remarques générales sur les éléments significatifs de Varsovie, si étrangère aux habitants de l'Ouest de l'Europe et trois termes essentiels pour s'y repérer.

IMMEUBLE : mot-clef irremplaçable pour parler de Varsovie. C'est un élément fondamental. Ils ont été construits durant les années 50 et puis chaque décade a eu son propre type.

Chaque quartier au dehors du centre regroupe des **ENSEMBLES D'IMMEUBLES**, les cités [- dortoirs]. Au premier coup d'œil, il y en

JHABITE Ursynów, le plus grand quartier de Varsovie, type banlieue populaire parisienne, en bordure de ville. Il touche la forêt Kabacki, poumon vert de la capitale. Cent mille habitants, ouvriers, journalistes, directeurs d'entreprises, professeurs d'universités, ... s'y retrouvent. Malgré le béton, c'est très vert. On peut y promener son chien, faire du jogging ou une promenade romantique avec son petit ami. Le point fort de mon quartier, c'est le sport : piscine, courts de tennis, terrains de football, de basket-ball, de volley-ball, de base-ball (unique en ville), salles de gym, etc. Côté culture, ce n'est pas mal non plus : cinéma, théâtre, concerts, groupe folklorique de jeunes, etc. On voit beaucoup de jeunes ici, surtout parce qu'ils n'ont pas trop à faire à part flâner dans les rues. Skateboarding et rollerskating sont très populaires ainsi que la culture hip hop. Il y a pas

a partout : rien de plus naturel dans le paysage d'une métropole. Mais ici elles sont situées près du centre, occupant toute la ville.

BANC : objet très utilisé par tous les habitants de la cité de tous milieux. Le décalage est parfois étonnant. Un homme sort de son appartement, passe à côté des copains de son fils qui occupent le banc de 9 à 22 heures. Il monte dans sa voiture et va travailler au centre. A son retour, les jeunes sont toujours là. Aujourd'hui, c'est *animé* : la nuit précédente ils ont *piqué* un type. Ça devait être un étranger. Nous, on ne le *piquerait* pas ! L'homme à la voiture et ses voisins, effrayés, viennent de s'apercevoir qu'ils habitent à côté de familles pathologiques et de toxicomanes. L'endroit n'est pas très sûr, et un peu risqué.

Agata Szymborska

mal de groupes de musique et naturellement les meilleurs artistes de graffiti qui ont créé une galerie de tags sur le mur d'un champ de courses qui s'étend le long du quartier. Beaucoup n'ont rien à faire. C'est pour ça que la drogue (et l'alcool) est un problème. Il est parfois dangereux de rentrer seul à la maison et il faut faire attention à sa voiture. Mais en général la délinquance ne tient pas une grande place dans notre vie.

Par contre, peu de cafés, de pubs, et pratiquement pas de clubs. Il n'y a pas de magasins intéressants (sauf d'alimentation générale, là on ne peut pas se plaindre).

Alors, même si c'est un quartier sympa, pour suivre la vie branchée, il faut prendre le métro (le transport est bien organisé) et aller au centre de Varsovie.

Aleksandra Doliska

LE cœur de Varsovie, de la ville ancienne et de la cité moderne, du commerce et du tourisme est aussi celui de la délinquance et de la pollution ! J'y habite depuis 17 ans et ne suis toujours ni "contre" ni "pour". Avec ses avantages et ses inconvénients, le centre est la partie de la ville la plus diverse. Très vaste, il comprend La Vieille Ville, un grand centre commercial à côté du Palais de la Culture et des zones vertes comme le parc "Lazienki".

Il y a de tout ici : immeubles d'avant-guerre, parfois dévastés mais toujours jolis et bâtiments monumentaux du temps de Staline, dont le Palais de la Culture, populaire chez les touristes Japonais (exotique pour eux). Juste à côté, "Centrum", centre commercial qui date des temps communistes. Avec seulement quatre bâtiments, il encombre toute la place. Pour compenser, il y a deux rues commerçantes très chics : Chmielna et Nowy Swiat ("Le Nouveau Monde") qui brillent de leur élégance et de leur "européanité" (Dior, Estée Lauder, Mont Blanc, etc.). L'avenue Nowy Swiat mène par Krakowskie Przedmiescie (où se trouve l'Université de Varsovie) à la Vieille Ville, à la Cathédrale et au Palais Royal. C'est la zone la plus fréquentée par les touristes.

Naturellement le centre a aussi ses problèmes : sans-abris, drogués et prostituées. On trouve les uns à la gare, bien que récemment on leur ait défendu d'y séjourner, les toxicomanes demandant de l'argent pour "*un ticket pour Wroclaw*". Quant aux autres, elles se promènent rue Wspólna, à côté de l'hôtel Marriot, qu'on appelle aussi "La petite place Pigalle". Beau quartier plein de contrastes et de différences, n'est-ce pas ?

Agata Sikora

ENSEIGNEMENT

UN AUTOCOLLANT "ALSACE-ELSASS"



Les enseignants des écoles primaires et secondaires proposent tout au long de l'année scolaire des T-

shirts, calendriers, journaux scolaires et autres productions individuelles et collectives à la vente afin de financer une partie des activités éducatives.

Un instituteur de Cléebourg a conçu un autocollant original qui est susceptible de dépasser le cadre purement local de son village et d'intéresser le public à un

niveau régional. Il s'agit d'un dessin intitulé «ALSACE-ELSASS» représentant un Alsacien tendant la main à deux personnages plutôt sympathiques, l'un venant d'Outre-Vosges, l'autre d'Outre-Rhin. Cette illustration symbolique met en relief le rôle-clé de trait d'union entre deux cultures, deux langues, que l'Alsace peut jouer dans l'Europe d'aujourd'hui et de demain. Le dessin a été réalisé par Raymond PIELA. Ces autocollants sont en vente au prix de 10 Frs.

Contact : Jean-Philippe ZIEGLER,

62, rue principale,
67160 CLEEBOURG.

LIMITE... (suite de la page 1)

La démocratie n'est pas sortie gagnante de la soirée. Nous valons mieux que ces manifestations de condescendance, d'orgueil, ou d'arrogance. La répétition de truismes qui n'intéressent que ceux qui les énoncent peut-elle prétendre se substituer au dialogue, à l'écoute, à la confrontation constructive ?

On aurait les élus / candidats que l'on mérite. En fait, et à force de brider toute velléité créatrice, bonnes volontés et intelligences sont condamnées au repli et au silence, sous peine de s'attirer les sentences de pantins pathétiques accrochés à leur hochet, confondant autorité et pouvoir

Ressaissons-nous. Ne laissons pas dévoyer l'idéal de la liberté partagée et généreuse. Il est temps de se rattraper pour reconquérir ces espaces d'écoute, de parole et d'imagination et faire taire ceux qui parlent tant parce qu'ils n'ont pas grand-chose à nous dire et à qui on a envie de dire, comme il y a 30 ans, "*Cachez-vous, objets !*".



Pumpernickel

LOCAL

CES journées de mai & juin sont pour Wissembourg l'occasion de faire la fête.

Comme naguère, des chevaux vont être promenés en ville, et des groupes folkloriques essaieront de donner du passé une image présentable. Comme il faisait bon travailler 16 heures par jour pour une bouchée de pain, dans la crainte du lendemain, de la maladie ou des caprices du temps !

Pour l'heure, c'est plutôt la désorganisation qui prévaut : cortège d'arrêtés municipaux prétendant ordonner une circulation chaotique avec sens uniques inversés incompréhensibles sur fond de montage de chapitiaux, "Camps du Drap d'Or" du pauvre, aux quatre coins de la bourgade. Le tout étant évidemment agrémenté de l'incontournable "musique" bavaroise censée nous réjouir le cœur. Dans ce fatras, les citadins ont parfois du mal à retrouver leurs marques et créer une fête qui leur appartienne vraiment, sortant de sentiers plus de 150 fois (re)battus.

Sans rien vouloir gâcher, ces 2 pages imprévues donneront quelque écho à d'autres nouvelles dont nous entendons trop peu parler, et on ne se demande pas pourquoi.

SICTOM

DANS sa relation du divorce avec "RÉUSSIR ENVIRONNEMENT" (DNA 19/05/98), le service communication du SICTOM fait part des problèmes qui ont été relevés dans la gestion de cette association partenaire. Il importe de préciser certains faits qui éclaireront des réflexions des citoyens à qui l'on doit le minimum de réalité. Les choses ne sont pas arrivées *ex nihilo*. Des réunions

se sont tenues en particulier au siège du SICTOM pour faire le point sur la collecte sélective (dont on nous dit qu'elle est un succès qui dépasserait les espérances les plus folles) et se pencher sur le tarif des ordures à trier livrées sur le site. Compte tenu de la baisse du prix du papier, RÉUSSIR ENVIRONNEMENT demandait que l'on passe de 180 F à 300 F la tonne. Impossible en l'état répondit le président du SICTOM qui demandait qu'un audit soit fait sur la situation financière de l'association, en proposant de débloquer 50 000 F pour

payer un expert. Cet argent n'est jamais venu, et l'association, en fait de *document maison*, s'est livrée à un épiluchage systématique de son compte de résultats pour donner un état complet de sa situation financière. Alors que rien ne laissait présager un recours à Eco-Emballage, RÉUSSIR ENVIRONNEMENT se préparait à un accord avec le SICTOM. Le mariage présenté comme de raison apparaît incompréhensible aux responsables de RÉUSSIR ENVIRONNEMENT qui pensent que, tôt ou tard, c'est bien leur tarif qui sera retenu. Mais entre-temps, les 15 personnes salariées des activités diversifiées de l'association (livraison de bois, entretien d'espaces verts, etc.) auront été licenciées. Signalons la vocation d'entreprise intermédiaire de RÉUSSIR ENVIRONNEMENT qui permet (tait) aux personnes privées d'emploi de se réinsérer dans le monde professionnel.

ECO-EMBALLAGE est un organisme géré paritairement (industriels et collectivités locales) qui collecte une taxe (d'environ 1 centime/emballage) payée par les industriels (qui la répercutent sur les consommateurs) et permet l'apposition de ce "point vert" [sorte de vignette qui ne signifie pas que l'emballage est recyclable]. Il *subventionne* les actions des divers SICTOM en faveur du recyclage et de l'incinération (dont on dit le plus

ENVIRONNEMENT

••• **Le saccage se poursuit** au débouché de la rue du Soleil, à Altenstadt. Le "jardinier de la terre" fait poursuivre le remblaiement d'une dépression humide qui aurait dû faire l'objet d'une protection de la part d'une municipalité réellement préoccupée de la sauvegarde de la nature. En lieu et place, c'est un ballet stupide de camions chargés de gravats qui raye de la carte ce qui était un refuge pour animaux et végétaux encore préservés.

D'un lieu fermé et mystérieux, ce personnage et ses séides ont fait une étendue stérile, à l'image de son esprit probablement, qui abritera sûrement l'une de ces constructions

conventionnelles qui injurient l'équilibre architectural de la région. *Pumpernickel*, sans illusion sur les complaisances dont bénéficie cet individu, continuera à vous tenir au courant de la suite de ces événements lamentables.

••• **Idem à Weiler** en face du "cimetièrre russe" où les bords de la Lauter font l'objet d'un "traitement" analogue. Ainsi les deux entrées, Est et Ouest, de ce village vont-elles être minéralisées, mises au gabarit de la construction, dénaturées dans l'indifférence générale. Le tout est accompagné d'une croissance inquiétante de la circulation automobile contre laquelle rien n'est fait.

sommaire

Local	p.A	En vrac	p.B
Sictom	p.A	Bicyclette	p.B
Environnement	p.A	Correspondance	p.B
(ir)responsable	p.B		

"PUMPERNICKEL" EST DANS UNE SITUATION FINANCIÈRE PRÉOCCUPANTE (-1000,- F ENVIRON). SI VOUS PENSEZ QUE SA SURVIE EST UTILE À LA BONNE SANTÉ DE LA COLLECTIVITE, MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONS AU 26, RUE DES ROSEAUX, ALTENSTADT 67160 WISSEBOURG

Les articles publiés dans "Pumpernickel" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

BICYCLETTE

UN pointillé supplémentaire vient d'être ajouté à ce qui voudrait ressembler à un réseau local de pistes cyclables. Annoncé par la feuille municipale, il est présenté comme une réalisation majeure qui préfigure la suite. Les dieux nous en préservent : chaussée inégale, schiste concassé coupant les pneus des vélos, formalisme de la signalisation, etc., c'est le parfait contre-exemple de ce qu'il faut faire. Sérieux s'abstenir par conséquent. La mise à double sens du Bannacker pour cause de fête foraine est plus intéressante. C'est le moment rêvé de vérifier que la circulation des vélos à contresens y est possible, en refusant par exemple de rouler sur le trottoir. Miraculeusement, les voitures se poussent, et le cycliste peut, en toute

sécurité, remonter le courant motorisé. On est encore une fois loin des discours rétrogrades de celles et ceux qui voudraient faire la leçon aux 2-roues.

Dans le même ordre d'idée, les cyclistes attendent encore la mise à double-sens de la rue Nationale afin d'aller au plus vite de la place de la République au carrefour de la Germania. Ceux qui s'opposent à cette mesure de bon sens et d'intelligence "n'ont encore une fois rien compris à la question" des déplacements. Adeptes d'un mode de transport dépassé, ils ne savent toujours pas que les villes d'avenir font appel aux 2-roues pour assurer la fluidité du trafic et la tranquillité des rues. Refuser cela équivaldrait à promouvoir le télégraphe de Chappe à l'heure de l'Internet.

A suivre, naturellement.

CORRESPONDANCE

ÉCHANGE de lettres à la mi-avril entre "Le Maire" et l'Archiviste municipal au sujet d'un herbier que ce dernier a "découvert" dans les archives. Sur les conseils de particuliers, l'archiviste décide de ne pas envoyer cet herbier directement au CTE (Centre technique d'Enfouissement) de Wintzenbach et préférer l'ULP (Université Louis-Pasteur) de Strasbourg. Sans vouloir penser déposséder une commune qui se moque comme d'une guigne de ce type de "document", il s'agit de sauver une collection et de la remettre à des spécialistes qui sauront quoi en faire et surtout en assurer la conservation.. Mais "Le Maire" ne l'entend pas de cette oreille et se rappelle (voir ci-dessous) qu'il est responsable des actes "commis" dans "sa" ville. Et de rappeler le respect scrupuleux de consignes conduisant à

l'informer de toute découverte avant d'en saisir une quelconque (les destinataires de l'herbier apprécieront l'élégance de la formule...) autorité.

Privilégiant l'humour, l'Archiviste municipal a préféré se livrer à un bilan de l'(in)action municipale ces trois dernières années en ne manquant pas de feindre de s'étonner de la mise à l'écart dont il a fait l'objet durant ces années. Y compris jusqu'à la célébration de Marie Jaëll, dont l'existence avait été révélée par l'Archiviste municipal lui-même !

Quelle que soit la sym-/l'antipathie que l'on nourrisse à l'égard de l'un ou de l'autre, force est de constater que le traitement réservé à ce qui devrait être la mémoire de la ville n'apparaît pas clairement au nombre des priorités municipales : pas de contact entre l'adjointe chargée du patrimoine, élimination du responsable du Musée, etc.

Sans commentaire.

(IR)RESPONSABLE?

POUR la seconde fois en cinq ans, la "municipalité" se trouve confrontée à une question liée au contrôle qu'elle doit exercer sur le comportement de ses employés, directs ou indirects. Dans le cas précédent, la chose ayant été jugée et la culpabilité reconnue, on peut regretter qu'à l'époque le maire ait décidé de ne rien décider, et de s'en prendre en priorité à celui qui ne se satisfaisait du rideau de fumée habituel. Mais, on aurait pu penser que l'expérience aidant, un peu de plomb ait été mis dans ces cervelles rétives à la décision courageuse et à la responsabilité active. Par conséquent, alors que depuis des mois circulaient des rumeurs toutes plus extravagantes les unes que les autres, la "municipalité" aurait pu prendre l'affaire à

bras-le-corps et crever l'abcès –s'il y en a– pour nous éviter une publicité qui à force de répétition commence à faire désordre. Comme est choquante la méthode qui consiste à profiter du dimanche après-midi pour faire embastiller un citoyen qui bénéficie jusqu'à plus ample information de la présomption d'innocence. Pour la bonne bouche, ce commentaire, savoureux et involontairement drôle, du 1^{er} adjoint –encore lui– qui déclare avec candeur que l'on ne peut tout de même pas passer son temps à faire des procès d'intention. Pour l'heure on se contentera des procès tout court, ceux d'intention étant réservés aux membres réels ou présumés de l'opposition. Quant à la rigueur, à la rectitude ou l'honnêteté ordinaire, on espérera que la justice veuille bien passer.

••• La (n+1)^{ème} étude vient d'être commandée pour établir un diagnostic sur le patrimoine architectural. On croyait qu'il existait des historiens locaux en plus des Wissembourgeois et de leurs souvenirs. Mais comment résister à l'irrésistible envie de dépenser 300 000 F pour permettre à une officine découvrir ce que tout le monde sait ? Et laisser démolir ce qui aurait dû être sauvé... Cette somme s'ajoutera aux millions déjà gaspillés en portes ouvertes enfoncées, énoncés de lieux communs et recopiations de travaux existants. Il n'y a que la "municipalité" pour trouver ça intéressant.

••• 767 YP 67, retenez bien ce numéro, c'est celui de la voiture grise acquise par la mairie qui transportera dorénavant tous ces "grands personnages" qui ont du mal à user leurs escarpins cirés sur le pavé des vulgaires. Comme si, au nom de la rigueur et des économies budgétaires dont on nous rebat les oreilles, il fallait acheter, à nos frais, une voiture de fonction. La vanité dans laquelle "ils" s'enfoncent devient réellement préoccupante.

••• Le CADR a accordé une mention spéciale "vieux clou rouillé" au maire de Wissembourg qui a cru faire de l'esprit en invitant le président du CADR à venir constater les aménagements cyclistes locaux. Il a aussi précisé que la traversée *new look* ne permettait pas d'agencements *vélo* spécifiques, et que sa politique s'oriente vers le partage de l'espace. Ce qui pourrait faire croire qu'il a une politique... Ah ?

••• Les handicapés attendent toujours que Wissembourg soit mise à la norme et que des bateaux équipent systématiquement chaque passage piéton. Ces travaux, modestes, simplifieraient bien la vie de ceux qu'elle n'a pas épargnés. Sans oublier que cela coûterait infiniment moins cher qu'une traversée somme toute bien ordinaire qui n'en finit pas de se terminer. Et manifesterait que la prise en compte des fauteuils roulants figure effectivement au nombre des priorités municipales.

••• Des trottoirs occupés par les voitures ventouses, on est passé aux trottoirs annexés par les panneaux publicitaires. Pompeusement rebaptisés "mobilier urbain" ou "sucettes", ces placards trônent en compléments insolents de l'égoïsme des automobilistes indifférents à la circulation des cyclistes, piétons et handicapés. Mais là n'est pas le plus préoccupant. Que penser de ces "responsables" qui n'ont rien trouvé de mieux que de nous contrarier avec ces supports de propagande en mettant des entraves supplémentaires à notre liberté de déplacement. Quant à la fonction information...